

Le monde
que j'aimerai vivre

Youssef Yakhlef

**Le monde
que j'aimerais vivre**

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2023
ISBN : 978-2-312-13792-6

Prologue

« Après l'échec de l'humanité dans l'utilisation et le contrôle des autres forces de l'univers, qui se sont retournées contre nous, il est urgent que nous nous nourrissions d'un autre type d'énergie.

Si nous voulons que notre espèce survive, si nous voulons trouver un sens à la vie, si nous voulons sauver le monde et chaque être sensible qui l'habite, l'amour et LA et la seule réponse »

L'Amour est Dieu et Dieu est amour –
Lettre d'Albert Einstein à sa fille Liesert.

« L'histoire de notre espèce tout comme l'expérience de chaque individu sont remplies des preuves qu'une vérité n'est pas difficile à tuer, alors qu'un mensonge bien présenté est immortel. ».

Cette citation de Mark Twain résume d'une manière remarquable le drame de l'humanité qui a fait de son mauvais choix de vie, une vérité absolue à laquelle les êtres humains que nous sommes souscrivent tout à fait naturellement, sans se poser de questions. Or la vérité, même si elle n'est pas

difficile à tuer ne meure jamais définitivement. Les exemples sont légion pour ceux qui veulent voir. La vérité se révèle toujours, le moment venu. En particulier aujourd'hui avec le développement des technologies de l'information et leur accessibilité de plus en plus à la portée. L'histoire de l'humanité, les événements vécus, les lanceurs d'alertes nombreux mais toujours diabolisés, l'accès à la connaissance et le temps nous démontrent indiscutablement qu'il en est ainsi.

Le développement des technologies de communication puis la démocratisation de l'accès à l'information participent pour beaucoup à l'éveil des consciences. Les yeux dorénavant ouverts grâce aux lanceurs d'alertes sur les effets néfastes induits par le comportement de l'homme sur ses semblables et sur l'environnement, nous poussent à remettre en cause et à régurgiter cette fausse vérité déclarée vérité absolue incrustée en nous. Nous sommes donc appelés à changer fondamentalement de cap afin d'éviter l'extinction de notre espèce comme il a été le cas pour de nombreuses autres. Il y va de la survie de l'humanité, aujourd'hui plus que jamais grandement menacée.

Le monde que nous vivons va mal. Il est dans un sale état. Constaté et reconnu par tous les êtres humains lucides, éclairés et éveillés, il constitue un fait indéniable. Notre responsabilité nous dicte de remettre en cause totalement notre vision du monde et d'en adapter nos comportements quotidiens. Nous ne saurons continuer dans cette voie au risque de nous

autodétruire et de détruire indéniablement et définitivement non seulement notre civilisation mais également notre planète.

Les effets des changements climatiques sont de plus en plus visibles même pour ceux qui feignent de ne pas voir. La nature a quant à elle dangereusement changé. Elle souffre et nous en fait subir les conséquences. A ces catastrophes de la nature, résultantes des comportements négatifs de l'homme et de son organisation économique et sociale, s'ajoutent les conflits entre les hommes qui sont nombreux et dévastateurs. C'est ainsi que la nature nous interpelle pourtant, encore, une énième mais dernière fois.

Les hommes, comme des troupeaux de moutons sont guidés par des pâtres irresponsables. Ce sont autant d'apprentis-sorciers et de pompiers pyromanes intoxiqués par l'audimat, la croissance et la finance. Ils se placent ainsi en décalage avec les aspirations et le bien-être des populations. Ces dernières, à défaut d'avoir recours à leurs cerveaux et d'ouvrir les yeux, se précipitent trop souvent naïvement et docilement droit dans l'abîme. Il est encore temps pour ouvrir les yeux.

La violence individuelle et collective a atteint son paroxysme. Les conflits et les guerres sont légion. Les peuples des pays du « tiers-monde » sont poussés à la révolte et leurs Etats se désagrègent tandis que les puissants s'enrichissent honteusement de leurs drames.

Les sectes s'approprient la violence et la pratiquent dans tout ce qu'elle a d'abject. Leurs cibles, les autres qui sont sacrifiés dans des conditions atroces.

Les enfants en constituent les premières victimes. Les femmes, ces êtres désignés de seconde zone depuis la création, sont malmenées sous couvert d'un machisme s'exprimant ouvertement par ci et sournoisement par là.

Les croyances dans leurs côtés obscurs, sont brandies sur la tête des gens telle l'épée de Damoclès qui s'abattra sur quiconque ose l'expression contraire. Les mondes des affaires et de la politique se saisissent de ces malheurs et en font des fonds de commerce. Ils sont relayés, mis en avant et maintenus quotidiennement, à la une, par des médias aux ordres d'intérêts occultes, manipulateurs, fabricants de « vérités », semeurs et relayeurs permanents de la peur, la méfiance, la stigmatisation et la haine.

Des êtres humains désespérés fuient l'insécurité et la misère de leurs pays par familles entières et tentent de traverser la mer méditerranée dans des embarcations de fortune pour rejoindre des lieux d'espoir. Ils meurent trop souvent en mer.

Paradoxalement, la communication, les sciences et les technologies évoluent d'une manière extraordinaire. Les découvertes ont atteint un niveau inégalé en communication, médecine, recherche spatiale et de nombreux autres domaines. Preuve en est que les capacités de l'être humain, longtemps freinées lorsqu'elles ne correspondent pas aux intérêts du monde des affaires et trop souvent détournées par la faune politique, s'expriment malgré tout dans tout ce que l'être humain recèle de meilleur en lui.

Ces potentialités formidables nous disent sans conteste que l'humanité ne saurait continuer dans cette voie. Elle possède l'intelligence et les capacités de changer fondamentalement et d'opter pour un autre choix. Un choix radicalement différent. Il faudrait simplement le comprendre, faire parler son cœur et avoir la volonté de changer les choses auxquelles on nous avait habitués et enfermés.

Le moment est donc venu de nous remettre en cause, de changer en profondeur notre vision actuelle du monde bâtie sur la cupidité, l'ignorance, la peur, la haine et le mensonge. A nous d'inventer de nouvelles valeurs au seul bénéfice de l'être humain, sans subterfuges et sans revers de la médaille qui justifiait le grand mensonge et donnait bonne conscience à ses commanditaires.

L'effort à entreprendre est avant tout intrinsèque, personnel. Il s'impose à tout le monde, individuellement d'abord. Le pari sur soi gagné, il s'étendra naturellement vers les autres afin que l'on puisse tous se regarder d'une autre manière. Une vision vraie, juste et humaine. L'apport des forces vives, celui des intellectuels, universitaires, politiques et militants des causes positives procéderont sans aucun doute à son enrichissement et son enracinement dans cette nouvelle société de terriens que nous méritons.

Notre civilisation comme toute chose dans ce monde qui naît, fleurit et meurt, n'échappe pas à cette règle. « *La fin de civilisation nécessite de créer ensemble une nouvelle. Le capitalisme sauvage, le*

collectivisme matérialiste et l'intégrisme religieux sont disqualifiés. C'est leur faillite qui s'affirme en ce moment » observe Mustapha Chérif dans un article intitulé « La fin d'un monde », publié sur le quotidien algérien El Watan du 20 mars 2020.

Il n'est donc pas si difficile d'admettre que l'humanité a terminé un cycle et qu'un autre s'est déjà mis en branle. Il s'agit d'une nouvelle civilisation et d'un nouveau monde. Celui auquel les êtres humains, consciemment ou inconsciemment encore, aspirent et aimeraient vivre. Ce monde espéré par l'humanité se résume en un monde de connaissances, d'imagination et de créativité, de tolérance et de solidarité. Un monde de liberté et de paix qu'on nous dit utopique mais que beaucoup, et de plus en plus nombreux maintenant, pensent réel. Le temps nous est compté pour entreprendre !

Peu avant...

« Je continuerai à croire, même si tout le monde perd espoir. Je continuerai à construire, même si les autres détruisent. Je continuerai à parler de paix, même au milieu d'une guerre. »

Abbé Pierre

Je m'appelle Youssef. Je suis expert jeunesse et je travaille en ce moment dans un programme d'emploi jeunesse cofinancé par le Gouvernement Algérien et l'Union Européenne. Je suis chargé d'appuyer la Direction locale du programme « PAJE » dans la région pilote Sud pour laquelle j'avais opté, sans motivation particulière, dès mon entretien avec le jury chargé de sélectionner les candidats pour ce poste.

Je viens d'une ville du Nord et je découvre pour la première fois, le monde du désert. Un monde que je ressens serein, où les journées sont longues, sèches et trop chaudes pour une personne habituée à l'humidité et le brouhaha de la Capitale. Je découvre des gens aussi sereins que le désert, souriants et chaleureux. Des personnes toujours promptes à ouvrir les portes de leurs foyers pour vous proposer un couscous à gros grains roulés dans de la farine, typique du Sud.

J'ai également rencontré, dans le cadre professionnel, beaucoup d'algériens ainsi que des étrangers venus de tous les coins du monde. Ils sont tous aussi sympathiques les uns que les autres. Ce qui me fait reconnaître que les rencontres rapprochent les gens et les mettent toujours sur les voies de l'empathie.

Je garde de nombreux bons souvenirs professionnels et extraprofessionnels aussi. Je me rappelle notamment le weekend passé à Béni Abbès avec Bouza qu'on surnommait affectueusement « le Général » et Didier au sourire toujours présent, au cœur grand comme la planète. Didier est toujours disponible à éclairer le chemin de sa lumière et à prêter main forte à celle ou celui qui le demande. Djamel le poète, algérois établi dans la ville d'Annaba qui ne ménageait aucun effort pour te pousser à réaliser tes rêves, insufflant en toi la force et la détermination nécessaires. Kader, un ancien collègue du ministère de la Jeunesse et des Sports, à la retraite aussi, excellent facilitateur que tout le monde connaît dans la ville. Kader est une sorte de sésame qui ouvrait les portes de l'Administration locale. Saïd, Hmimo, Hamza et Sonia qui troque souvent le front de mer de la ville d'Oran pour les grandes chaleurs de Béchar, avec plaisir semble-t-il. De nombreuses autres personnes aussi formidables, sympathiques et professionnelles les unes que les autres. Et enfin, Kamel et ses fréquentes arrivées d'Alger, qui transforme la routine en ambiance amicale mais aussi très

professionnelle. Son empreinte en tout cas, restera indélébile auprès de tous ceux qui croisent sa route.

Dans le Sud, le temps s'écoule lentement et le soleil tarde toujours à se coucher. Les nuits calmes et étoilées poussent à l'interrogation et inspirent la réflexion en dépit de la chaleur omniprésente et étouffante. Je feuillète à chaque fois que je peux le seul journal francophone qu'on ne trouve que rarement chez certains buralistes. En matière de lecture, les bécharis sont plutôt arabophones. Comme toujours, ce journal ne m'apprend pas grand-chose mais je continue à lire, sans trop de conviction tout de même. Par contre, je zappe fréquemment à l'aide de ma télécommande pour faire défiler les chaînes d'informations comme on le fait dans un slalom sur les dunes de sable qui se trouvent à la lisière de la ville. A la télévision aussi, les choses intéressantes sont rares. Le discours est toujours le même. Un Occident prospère, démocratique et soucieux des droits de l'homme. Un Sud instable, pauvre et nécessitant « un accompagnement », évitant ainsi le mot qui fâche une jeunesse qui ne mâche plus ses mots. L'Afrique, non plus. Elle semble se réveiller petit à petit. Des débats récurrents et insipides sur l'émigration illégale, l'islam et l'émigration. Je note par contre, avec effarement, l'omniprésence de la violence sous toutes ses formes dans les écrans de télévision. J'opte dès lors à établir une rupture et à côtoyer plus souvent le réseau des réseaux qui me permet de voyager au grès des thématiques qui excitent mes curiosités.